**Dimanche 11 octobre 2026 – 28ème dimanche ordinaire – année A**

Première lecture : Isaïe 25, 6-10a
Psaume 22 (23)
Deuxième lecture : Philippiens 4, 12-14.19-20
Évangile : Matthieu 22, 1-14

## Homélie

La fin de cette page d'Évangile de Matthieu peut nous effrayer : « Il y aura des pleurs et des grincements de dents. » Cette parole de conclusion de Jésus, dans la parabole des invités à la noce, est difficile à recevoir hors du contexte du récit. Elle est là surtout pour marquer l'importance et la gravité du message de Jésus.

D'abord, résumons la première partie du récit. La parabole décrit un repas de noces, préparé pour le mariage d'un fils de roi. Mais les invités refusent de venir. Certains mettent à mort les serviteurs envoyés par le roi. D'où sa colère, jusqu'à faire périr les meurtriers. Puis, comme les invités sont absents, le roi fait entrer tous ceux que ses serviteurs pourront rencontrer au coin des rues. Et tous remplacent les invités, « les mauvais comme les bons ».

Jusque-là, de quoi s'agit-il ? Le roi, c'est le Seigneur. Le fils du roi, c'est le Christ Jésus. Les serviteurs, ce sont les prophètes. Ceux qui tuent les serviteurs, ce sont les responsables religieux qui avaient refusé la parole des prophètes parce qu'elle les remettait en cause dans leur pratique injuste de la loi. Si Jésus rappelle ces faits de l'histoire du peuple de Dieu, c'est parce qu'il sera lui-même, comme les prophètes – comme les serviteurs de la parabole – condamné injustement et mis à mort. Il y, dans ce début de parabole, une annonce de ce qui va arriver et que les récits de la passion raconteront plus loin dans les évangiles. C'est la croix du Christ qui se profile.

Ensuite, la deuxième partie de la parabole évoque un jugement, qu'il convient de rapprocher du chapitre 25 du même évangile de Matthieu. Ce jugement, c'est le jugement dernier. Plus précisément, tout le monde peut être convié au repas de noce, à la table du salut. Encore faut-il, comme le dit par images la parabole, avoir revêtu le vêtement de noces, c'est-à-dire être en mesure, comme les prophètes, de manifester le salut de Dieu, en étant en vérité avec soi-même. Être un vrai croyant, c'est mettre en correspondance et en cohérence sa parole et ses actes. Sans cette cohérence, il n'y aurait qu'un contre-témoignage. Or, porter un faux témoignage, ou mentir, c'est l'un des commandements majeurs de la loi divine. C'est donc une offense à Dieu lui-même, un péché grave.

Si nous portons le vêtement du baptême, si nous déclarons être croyants et acceptons de prendre place à la table du Seigneur – à l'eucharistie – nous devons être prêts. Être prêts, comme chrétiens, suivre Jésus, c'est mettre en cohérence nos paroles, nos pensées et nos actes, afin que notre témoignage soit vrai. Notre vêtement de noces, celui du baptême, ne doit pas être entaché des salissures du péché, parce qu'il dit l'amour de Dieu.

Pour Dieu, rien n'est joué d'avance. Il y a toujours moyen de se convertir. Mieux, de se laisser convertir par l'Esprit du Seigneur. Dans la parabole, celui qui est jeté dans les ténèbres n'est pas prêt et ne veut pas l'être. Il est celui qui refuse la conversion à l'Évangile. Il a été appelé, invité, mais il ne veut pas aller plus loin. Il se comporte comme ceux qui avaient mis à mort les prophètes, porteur de la parole d'amour du Seigneur.

Pour vivre la conversion chrétienne, la liturgie nous offre des moyens. Notamment le sacrement du pardon, mais aussi le rite pénitentiel au début de la messe, qui ne saurait être une formalité. C'est une démarche de foi. Au début de la célébration, nous demandons au Seigneur d'avoir pitié de nous et de transformer nos vies. Cette démarche, qui fait partie intégrante de la célébration eucharistique, est primordiale. Alors, demandons au Seigneur de nous aider, par la grâce de l'Esprit Saint, de prendre vraiment au sérieux l'appel à la conversion, afin que, nourris de la parole et du pain eucharistique, nous portions un vrai témoignage d'amour auprès de tous.

P. Hugues GUINOT